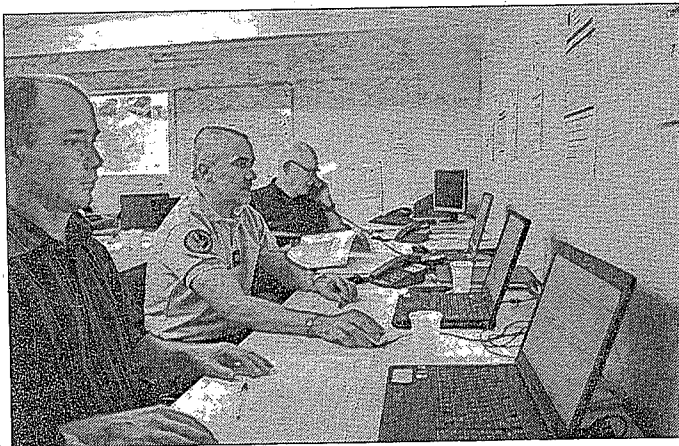


Saint-Mihiel au cœur de la crue

UNE PÉNICHE ENTRAÎNÉE contre une berge de la Meuse à Saint-Mihiel et qui coule. Un débit qui ne cesse de monter avec de l'eau qui envahit les prairies entre Lacroix et Saint-Mihiel. Des populations menacées, des maisons de retraite ou le centre hospitalier sammiellois dans la zone rouge, des usines à l'arrêt du nord au sud meusien le long du fleuve et bien sûr des systèmes en panne comme ce contrôle à distance de la montée des eaux.

Pas de panique, il s'agit d'un exercice qui mobilise depuis hier des dizaines de personnes dans les services de l'État, la préfecture, les forces de Police et de Gendarmerie mais aussi le Conseil général, des collectivités locales et au-delà, le personnel de la zone de défense dirigée par le préfet de la Région en charge de la zone de défense. « Les départements voisins des Vosges et des Ardennes sont aussi partie prenante de cet exercice international car il concerne également la Belgique et les Pays-Bas. Tous les territoires traversés par la Meuse », explique Bruno Tonnelier, chargé de mission à l'État-major de la zone de défense à Metz.

Avec Xavier Clisson de la DDT de la Meuse et le personnel de l'Établissement public d'aménagement de la Meuse et de ses affluents basé à



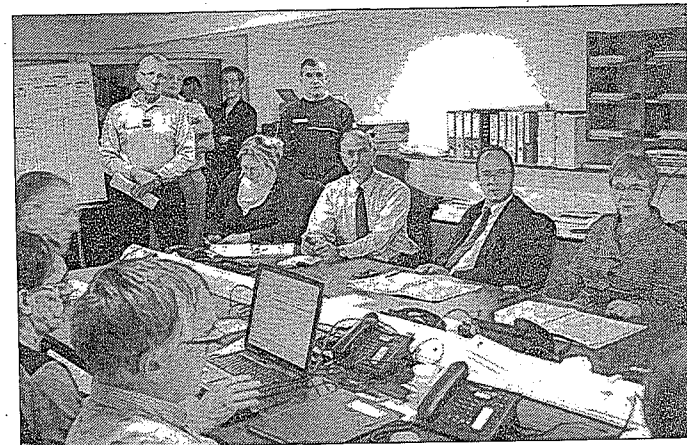
■ La cellule d'animation qui contrôle et dirige l'exercice pour tester les services de l'État, leur coordination et leur réactivité.

Charleville, ils sont à l'origine et les meneurs, depuis une cellule d'animation installée à la préfecture de la Meuse, du scénario catastrophe qui mobiliserait au total près d'une centaine de personnes voire plusieurs centaines si toutes les scènes étaient jouées.

De la fiction pas de la science-fiction

« Nous travaillons sur ce projet depuis le mois de février. Il est basé sur l'adaptation de la Meuse au changement climatique : 15 % au-dessus du niveau de la crue centennale. Il n'a rien à voir avec les événements récents qui se déroulent dans le

sud-est de la France. Nous avons l'initiative des événements et la responsabilité du scénario. C'est de la fiction mais pas de la science-fiction. On fait aussi l'interface entre la cellule de crise du préfet et ses demandes aux services. Selon notre scénario, nous communiquons les réponses à la cellule de crise ou donnons une autre réponse selon les objectifs de l'exercice », indiquent Xavier Clisson et Bruno Tonnelier. Dans une autre salle de la préfecture, Colette Desprez fait le point avec les permanents de la cellule de crise : la montée des eaux, le débit du fleuve, les risques et périls pour les biens et les per-



■ La cellule de crise dirigée par le préfet de la Meuse, Colette Desprez.

sonnes, les moyens à disposition, les besoins. Avec ses collaborateurs, elle anticipe, fait des choix pour faire face à cette digue affaiblie mais pas menaçante pour l'instant, pour répondre aux préoccupations des élus, des chefs d'entreprises et des personnels de santé. « Il s'agit d'un test pour mesurer les capacités à réagir des services mais aussi le niveau de coordination. Tout au long de la journée, le niveau d'alerte a évolué. Il s'agit de prendre en compte les risques, de trouver des lieux d'évacuation. En fin de journée, nous avions un lotissement de Saint-Mihiel menacé. Nous sommes évalués et nos services qui sont

sous pression adapteront leur mode de fonctionnement selon les analyses des observateurs », précise le préfet.

Les services n'étaient au courant de rien sinon qu'un exercice se déroulerait cette semaine. La population est dans l'ignorance. Pourtant, elle sera invitée aujourd'hui à participer à l'exercice qui devrait mobiliser l'armée afin de tester les relations civilo-militaires. Chacun mobilise ses moyens disponibles. Ce matin, le premier geste sera d'observer la Meuse. Aujourd'hui, son niveau est sous la normale. L'exercice réserve d'autres surprises.

Sébastien GEORGES